



CHRISTELLE, 30 ans. En PVT.
À la recherche d'un sponsor
pour pouvoir travailler.

après le travail... Personnellement, je n'ai jamais fini à cette heure-là! » Alors, comment faire si l'appel des Antipodes est irrésistible? Le sponsoring est la solution, le Graal des voyageurs venus expérimenter l'Australie avec un PVT. La quête consiste à trouver l'entreprise qui acceptera de faire avec vous les démarches nécessaires à l'obtention de votre visa, temporaire ou permanent. L'employeur doit pour cela démontrer qu'il ne trouve pas de citoyens nationaux ayant les compétences pour le poste.

Pour Romain Davoine, Savoyard de 28 ans envoyé à l'autre bout du globe avec un VIE par Keopsys, une PME bretonne spécialisée dans les lasers à fibre optique, l'affaire pouvait paraître entendue : un spécialiste de ces technologies de pointe qui parle français, cela ne se trouve pas sous la patte d'un kangourou. « Mais c'était hyper stressant, confie-t-il. Il a fallu

trois mois pour monter le dossier et encore trois mois pendant lesquels on m'a demandé de fournir des documents complémentaires avant que j'obtienne enfin mon visa (temporaire) de travail. » Christelle Chardin, Bayonnaise de 30 ans, actuellement en Australie avec un PVT, voudrait bien, elle aussi, obtenir un sponsoring. Mais, malgré son BTS de force de vente et ses dix années d'expérience comme responsable de magasin, elle dit n'avoir aucune chance car son profil n'est pas particulièrement rare dans le pays. « Si je n'étais pas avec Gilbert, la seule solution serait de me marier avec un Australien », lâche-t-elle. Heureusement pour le couple, le profil professionnel de son compagnon, technico-commercial dans le secteur pharmaceutique, est peut-être plus séduisant que le sien pour d'éventuels employeurs. Du moins dans l'État de l'Australie méridionale, qui a affiché ce besoin dans ●●●